

Raphaëlle Bourrillon
Université Toulouse le Mirail
Maison de la Recherche
Laboratoire TRACES-UMR 5608, CREAP
5, allées Antonio Machado
31058 TOULOUSE CEDEX 9
Email : bourrillon@univ-tlse2.fr

*Les représentations féminines entières et segmentées du Paléolithique
supérieur européen : diversité, permanences et réminiscences
graphiques*

*Communication Congrès IFRAO - Septembre 2010, session « Art Pléistocène en
Europe », J. Clottes, M. González Morales*

Résumé

Titre de la communication : *Les représentations féminines entières et segmentées
du Paléolithique supérieur européen : diversité, permanences et réminiscences
graphiques*

Résumé : Les représentations féminines (entières et segmentées) sont connues dès l'Aurignacien, en Périgord et en Ardèche. Tout au long du Paléolithique supérieur ces figures font preuve d'une grande diversité et tout à la fois d'une unité formelle indéniable. L'analyse stylistique synchronique et diachronique de ces variations, appuyée par des outils statistiques (Analyses Factorielles de Correspondances), montre d'une part l'existence d'invariants appartenant au domaine des universaux, et, d'autre part, des variations qui peuvent être révélatrices de traditions culturelles distinctes. La mise en évidence de convergences et de divergences graphiques dans la représentation de la femme permet d'observer la circulation de conventions sur de vastes territoires mais, également, de s'interroger sur la portée sémiologique de ces variations formelles sur une période aussi longue.

Mots clés : Représentations féminines, Paléolithique supérieur, Variations stylistiques, Groupes régionaux

Abstract

Title : Female representations (entire and segmental) in the European Upper Paleolithic : Graphic Diversity, Constancy and Reminiscence

Abstract : Female representations are known from the early Aurignacian in the Périgord and Ardèche and continue throughout the Upper Paleolithic. These figures show a great diversity while retaining an undeniable unity of form. Synchronic and diachronic analyses of this stylistic variability using statistical tools (Correspondence Analysis) show both the existence of universal invariants in form, but also variation that may be an indication of distinct cultural traditions. The evidence of graphic convergences and divergences in female representations demonstrates the circulation of conventions over vast territories, but also informs us about the semiotic status of these formal variations across long periods of time.

Keywords : Female Representations, Upper Paleolithic, Stylistic Variation, Regional Groups

Propos de la communication

Depuis les premières découvertes de figures humaines féminines à la fin du XIX^e siècle (Laugerie-Basse, 1864 ; Grimaldi, 1883 ; Brassempouy, 1892) et au début du XX^e (Blanchard, Castanet, Laussel, 1911 ; Terme-Pialat, 1912 ; *etc.*) de nombreuses publications leur ont été consacrées. Force est de constater, pourtant, que cette thématique a été abordée de façon fragmentaire en se focalisant sur des aspects stylistiques ou technologiques (Piette, 1894, 1895 ; Passemard, 1938 ; Sacczyn Della Santa, 1947 ; Leroi-Gourhan, 1965, 1975 ; Pales, 1972, 1976 ; Duhard, 1994 ; Bisson et al., 1996 ; Bosinski et al., 2001 ; White, 2006 ; Dupuy, 2007). L'enjeu de la recherche que nous présentons ici est de proposer une vision d'ensemble du traitement graphique de ces représentations, qu'elles soient en pied ou illustrées seulement par un sexe féminin isolé du reste du corps. Ainsi, la question des variations formelles peut être abordée dans la diachronie et permet d'observer des permanences, des réminiscences ou encore des abandons dans le temps et dans l'espace. On peut alors s'interroger sur la portée significative de la continuité ou

d'une modification dans leur traitement graphique. Les changements formels sont-ils seulement attribuables à des processus d'acculturation¹ ou sont-ils l'illustration de profondes modifications socio-économiques et culturelles des groupes humains ?

Figures féminines et sexes féminins : identification graphique et répartition géographique

Après avoir identifié les caractères anatomiques humains et sexuels féminins permettant de faire des tris dans l'inventaire général, les corpus des figures féminines et des sexes féminins isolés s'élèvent respectivement à 259 et 987 pour l'ensemble du Paléolithique supérieur européen. Les figures féminines sont réparties sur 90 sites à travers toute l'Europe (en intégrant la Sibérie) et les sexes isolés sur 65. Toutefois, alors que les représentations féminines « en pied » sont présentes du Nord de l'Espagne à la Sibérie, les sexes sont concentrés en Aquitaine, en Poitou-Charentes et en Espagne et restent extrêmement rares dans le reste de l'Europe.

Variations dans le temps et dans l'espace

Au cours des périodes antérieures au Magdalénien, la caractéristique principale des femmes est leur statut « détaillé » (Bourrillon, *sous presse* 2010) et, contrairement aux idées reçues, autant sous forme adipeuse que svelte.

Pour la période aurignacienne, seule la femme peinte sur un pendant rocheux de la grotte Chauvet est connue (Le Guillou, 2008). La symbolique féminine n'est pas pour autant absente puisqu'elle apparaît sous la forme de *synecdoque* (Delporte, 1993 [1979]), de sexe isolé du reste du corps. Ce motif connaît des variations formelles et technologiques sur le territoire européen. Trois régions vont alors proposer des similitudes mais également des divergences fortes qui vont se poursuivre avec le Gravettien : le Rhône-Languedoc, l'Aquitaine et l'Espagne.

La thématique féminine « en pied » connaît, quant à elle, une large expansion géographique et une certaine pérennité tout au long du Gravettien avec des sites majeurs (Kostienki, Gagarino, Dolni-Vestonice...). Malgré la surprenante homogénéité graphique de ces figures, une étude minutieuse des variations

¹ « L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des groupes culturels » (Redfield et al. in : Cuche, 2004, p. 53).

formelles révèlent des spécificités régionales, voire locales et certaines d'entre elles se répètent localement sur différents sites, parfois éloignés de quelques millénaires. Entre la fin du Gravettien et le début du Magdalénien moyen / Epigravettien moyen, un hiatus quantitatif ne permet pas de préciser les éventuels types formels et leur circulation sur le territoire européen. Seule la région cantabrique propose des représentations de sexes féminins dont les formes restent ancrées dans les périodes précédentes et dans les traditions graphiques d'Aquitaine.

Dès le Magdalénien moyen, la thématique féminine, explicite ou abrégée, est de nouveau visible et connaît une véritable explosion quantitative. Une certaine homogénéisation des formes s'impose pour les sexes féminins. Le type triangulaire est, ainsi, largement privilégié. Les représentations féminines détaillées sont quantitativement minoritaires et leur chronologie est resserrée sur le Magdalénien moyen.

La recherche de la schématisation, quant à elle, semble débiter en Ukraine au cours de l'Epigravettien moyen sur les gisements de Mézine et de Méziritch entre 15200 et 14300 BP (Chirica, 2003). Mais c'est avec le Magdalénien supérieur, en Europe occidentale, que cette tendance va prendre toute son ampleur avec ce l'on a nommé *les figures féminines schématiques* (ou FFS – Delluc, 1995).

Permanences, réminiscences, abandons des formes et des concepts : réflexions sémiologiques

L'étude fine des entités féminines ainsi que des sexes isolés pour toute la période du Paléolithique supérieur européen met en évidence des permanences, des réminiscences et des abandons dans les choix graphiques entraînant des variations du contour et des détails internes. Une vision d'ensemble des représentations féminines permet alors d'observer les choix graphiques d'un point de vue diachronique. Ainsi, tout au long du Paléolithique supérieur, ces dernières peuvent être détaillées, schématiques voire abrégées, mais l'une de ces formes va dominer à un moment donné. Les préhistoriques semblent, en effet, choisir dans un répertoire de formes connues pour répondre au mieux à des exigences culturelles. C'est au sein même de cette double tendance au schématisme ou au détail que vont s'exprimer des spécificités culturelles.

Mais comment expliquer la pérennité temporelle de certains traits formels pour toute la période du Paléolithique supérieur (nudité, focalisation sur les caractères sexuels) ? S'agit-il d'universaux ?

Ces variations dans la représentation de la femme sont certainement le reflet de changements plus au moins profonds au sein des sociétés tout au long du Paléolithique supérieur. Nous ne pensons pas qu'une seule explication ou qu'une seule façon d'envisager le monde ait pu exister tout au long du Paléolithique supérieur. Il semble que les formes aient pu servir de contenant à des contenus différents. Les changements formels que l'on observe dans les représentations féminines ont certainement une portée symbolique qui nous échappe. Elles sont un élément parmi d'autres dans un ensemble de manifestations graphiques en étroite relation avec le fonctionnement socio-économique du groupe. La pérennité de certaines formes ou les variations de certaines autres peuvent alors nous éclairer sur les dynamiques culturelles de ces sociétés préhistoriques.

Bibliographie restreinte

- Bisson M. et White R. 1996. L'imagerie féminine du Paléolithique: Etude des figurines de Grimaldi *in: Culture*. T. 26, n° 2, p. 5-60, 17 fig.
- Bosinski G., D'Errico F. et Schiller P. 2001. *Die Gravierten frauendarstellungen von Gönnersdorf*, Franz Steiner Verlag GMBH, Stuttgart. 364 p., 233 fig., 197 pl.
- Bourrillon R. *sous presse* 2010. Les représentations féminines dans l'Europe du Paléolithique supérieur : une vision diachronique *in : Préhistoire, Art et Sociétés*.
- Chirica C. V. 2003. L'Art mobilier du Paléolithique supérieur en Europe de l'Est et Centrale *in : Préhistoire, Art et Sociétés*, Varilhes. T. 58, p. 99-117, 8 fig.
- Cuche D. 2004 [1996]. *La notion de culture dans les sciences sociales*, Repères, La Découverte, Paris. 120 p.
- Delluc B. et G. 1995. Les figures féminines schématiques du Périgord *in : L'Anthropologie*, Paris. N° 99, p. 236-257, 7 fig.
- Delporte H. 1993 [1979]. *L'image de la Femme dans l'art Préhistorique*, Picard, Paris. 320 p., 232 fig.

- Duhard J.-P. 1994. L'identité physiologique, un élément d'interprétation des figurations féminines paléolithiques *in* : *Trabajos de prehistoria*, Salamanque. T. 51, n° 1, p. 39-53, 7 fig.
- Dupuy D. 2007. *Fragments d'images, images de fragments. La statuaire gravettienne, du geste au symbole*, Thèse de Doctorat, sous la direction de R. Chenorkian, Université de Provence-Aix-Marseille I. 3 volumes, 320 p., 242 p., 194 p., ill.
- Le Guillou Y. 2008. Autour de la première dame de l'art préhistorique *in* : *Ardèche Archéologie*, Viviers. N° 25, p. 3-22, 22 fig.
- Leroi-Gourhan A. 1995 a [1965]. *Préhistoire de l'art Occidental*, Mazenod, Paris. 485 p., ill.
- Leroi-Gourhan A. 1971. Observations technologiques sur le rythme statuaire *in* : *Échanges et communications : mélanges offerts à C. Lévi-Strauss à l'occasion de son 60^e anniversaire*, J. Pouillon et P. Maranda (Ed.), La Haye, Mouton, Paris. P. 658-676, 16 fig.
- Pales L. 1972. Les ci-devant Vénus stéatopyges aurignaciennes *in* : *Santander Symposium*, Actas del Symposium Internacional de Arte Prehistórico, Santander, Librería científica del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid. P. 217-261, 3 fig.
- Pales L. et Tassin de Saint-Péreuse M. 1976. *Les gravures de la Marche II : les humains*, Ophrys, Bordeaux. 167 p., 42 fig., 188 pl.
- Passemard L. 1938. *Les statuettes féminines paléolithiques dites Vénus stéatopyges*, thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail. 153 p., 26 pl.
- Piette E. 1894. Races humaines de la période glyptique *in* : *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, Paris. T. 5, p. 381-394, 3 fig.
- Piette E. 1895. La station de Brassempouy et les statuettes humaines de la période glyptique *in* : *L'Anthropologie*, Paris. T. 6, p. 129-151, ill.
- Saccasyn Della Santa E. 1947. *Les figures humaines du Paléolithique supérieur eurasiatique*, De Sikkel, Anvers. 208 p., ill.
- White R. 2006. The Women of Brassempouy: a century of research and interpretation *in* : *Journal of Archaeological Method and Theory*, New-York. P. 251-304, 35 fig